

Kyoto, Le 14 Août 2001

Olivier,

Aujourd'hui, j'ai escaladé une montagne à l'ouest de Kyoto, 大山 « Daisen » (la Haute montagne), culmine à 1730 mètres environ. Jeune montagne géologiquement parlant, ses flancs sont abruptes comme ceux d'une jeune fille, cela épuise, coupe le souffle.

« だいせん » est parcourue de temples shintoïstes anciens à sa base, appelés « jinja », entourés de pierres vieilles, de tombes aux inscriptions illisibles, de mousse verte montant à la base des arbres énormes et centenaires ; Partout, le son de l'eau trempant le tout, décors inondés.

Et comme parfois quand je contemple de « belles » pierres comme vomies par le temps, du fond des âges revenues (ou est-ce moi qui vais ?) je fus saisis par l'immanence, « silence d'être ».

Le Temple d'Ogamiyama, au bout d'un interminable chemin de marches mouillées, comme des jambes s'ouvrant sur un insaisissable, *l'origine du monde* de Courbet, un zip de Newman, apparut, fait de bois gris poli par des doigts que l'on ne peut que deviner dans ce qu'ils ont emportés de matière en caressant, touchant, frappant peut-être.

« Je m'allongais alors dans l'herbe, le crâne reposant sur une pierre plate et les yeux ouvert sur la Voie Lactée, étrange trouée de sperme astral et d'urine céleste à travers la voûte crânienne des constellations : cette fêlure ouverte au sommet du ciel, apparemment formée de vapeur ammoniacales devenues brillantes dans l'immensité – dans l'espace vide ou elles se déchirent comme un cri de coq en plein silence – un oeuf, un oeil crevé ou mon crâne ébloui, collé à la pierre, en renvoyaient à l'infini les images symétriques. Ecoeurant »

p136, in *histoire de l'oeil*, Georges Bataille.

Et au fond de toute cette jungle trop pure qu'elle en pourri, un cloche bombée et énorme, qu'après s'être rincer les doigts avec de l'eau fraîche, l'on va frapper avec un pilon horizontale, pour en faire tinter le son creux, comme un clitoris divin et mystérieux qui veut crier.

Je restais bouche bée.

Amicalement,

Eric.